

Johannes B.

Gilles Marcotte

Volume 36, Number 3 (213), June 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcotte, G. (1994). Johannes B. *Liberté*, 36(3), 152–154.

L'AMATEUR DE MUSIQUE

GILLES MARCOTTE

JOHANNES B.

Aimez-vous Brahms, demandait Françoise Sagan, quelle question, tout le monde aime Brahms, et moi depuis le temps, dans les années cinquante on ne jouait que ça aux Concerts symphoniques, salle du Plateau, avec les Klemperer, Walter, Stokowski, Heifetz, Szigeti, Rubinstein, ses concertos pour piano, pour violon, ses symphonies, il me semble que c'était toujours la *Troisième* et j'ai fini par la prendre en grippe, je ne me suis vraiment réconcilié avec elle que tout récemment grâce à un disque de Guido Cantelli, oui sans doute tout le monde aime Brahms, sauf peut-être quelque musicien extrêmement moderne pour qui les œuvres du maître hambourgeois sont la quintessence du romantisme figé dans sa propre décadence, ou encore certains Français décidément insulaires qui disent, Brahms, pourquoi Brahms, dans ce rayon-là nous avons César Franck et c'est bien assez, son unique symphonie vaut les quatre ou cinq de Brahms, nous les Nord-Américains nous l'aimons tout à fait mais il faut avouer que c'est d'un amour ordinaire, d'un amour d'habitude, quand je pense à des gens qui lui ont voué une plus profonde affection deux noms me viennent à l'esprit, ceux de Julien Green et d'André Belleau qui seront étonnés de se retrouver ensemble ici, tous deux amoureux de l'Allemagne, le premier pour y avoir fait de fréquents séjours, pour avoir

marché dans ses forêts, et quand il parle des forêts allemandes à propos de Brahms il me semble que je comprends maintenant, surtout en écoutant les *Sérénades* pour orchestre, le second, André Belleau, n'y ayant fait que des voyages un peu rapides si je ne me trompe mais vivant l'Allemagne par l'imagination, par la lecture, par le rêve, il me semble que pour aimer vraiment Brahms il faille aimer aussi son pays, son Allemagne, cette Allemagne du Nord qui est tellement plus allemande que l'autre, il n'en va pas ainsi pour d'autres musiciens germaniques, on ne pense pas à l'Allemagne ou à l'Autriche quand on écoute Beethoven, Mozart et même Schumann le très grand ami de Brahms, son protecteur qui, le malheur venant, allait devenir en quelque sorte son protégé, et Clara entre les deux, l'admirable Clara, Brahms l'aimait-il, en tout cas je suis sûr qu'il n'a jamais commis à son égard quelque indiscretion que ce soit, le bon Brahms, l'ami de la famille, l'ami du couple, l'éternel célibataire toujours disponible et qu'on accueille à bras ouverts lorsqu'il arrive, même inopinément, je ne puis m'empêcher de me demander s'ils l'appelaient Johannes, en vérité cela me paraît presque impossible, appeler Brahms par son prénom vous vous rendez compte, seul le nom de famille lui convient, même dans l'intimité la plus chaleureuse, qu'en pensez-vous Brahms, quelle musique faites-vous ces temps-ci Brahms, Brahms ça sonne déjà comme un accord de Brahms, riche, un peu gras, bien étalé, mais sans doute sa mère, oui sa mère lui donnait-elle du Johannes, son garçon qui l'aimait tant, vivant même à l'étranger dans l'ombre de cette bonne mère toute simple, le célibataire qui dira, après sa mort : « Ma mère est morte, maintenant je vais pouvoir me marier ! » et qui n'en fera rien bien sûr, si vous voulez entendre la voix maternelle chez Brahms, écoutez, comme je viens de le faire encore tout à l'heure, la *Rhapsodie pour alto*,

surtout la deuxième partie, lorsque la voix, celle de Brigitte Fassbinder ou de Maureen Forrester ou de Christa Ludwig se déploie, somptueuse, glorieuse, absolument heureuse d'elle-même, au-dessus de ce que je ne puis appeler qu'un tapis ou un parterre de voix d'hommes, chœur de fils déjà mûrs, hommes faits, mais amoureuxment dominés par la mère, et c'est en pensant à Johannes et à sa mère que j'ai imaginé, je dis bien imaginé pourquoi j'ai toujours ressenti à l'écoute de la musique du fils une sorte d'empêchement, comme si l'émotion n'arrivait pas à se libérer complètement malgré la richesse des moyens, peut-être aussi à cause d'eux, sans les symphonies ou encore dans ces deux *Quintettes* à cordes des dernières années, si caressants, d'une beauté si constante, je ne sais pas si vous entendez ce que j'essaie de dire, aimez-vous Brahms, ce n'est pas la question la plus importante, mais Brahms vous aime-t-il, sa musique vous aime-t-elle, il y a quelque chose en elle qui ne sort pas, qui ne vient pas vers vous, qui reste enfermé dans l'infinie suffisance et la splendeur de la mère, je sais oui, c'est une question qui n'a pas beaucoup de sens, elle n'a pas sa place dans les traités de composition, d'harmonie, d'analyse musicale, et il se peut bien que ce soit moi, seulement moi qui la dépose là, dans la musique de Brahms, cette question parfaitement incongrue, pardonnez-moi, je serai un peu plus sérieux la prochaine fois...